

CHANOINE ERNEST NÈGRE<sup>1</sup>  
(1907-2000)

Gaulène, paroisse unie à Saint-Julien-de-Pradoux en 1834, sous le nom de Saint-Julien-Gaulène (Tarn), voit naître le 11 octobre 1907 Ernest Angély Séraphin dans la ferme de la famille Nègre.

Tôt, la maladie de nombreux enfants de l'époque l'affecte: ses nombreux séjours en sanatorium lui permettent de recouvrer une santé certes fragile, qu'il fortifie dans les prés en gardant le troupeau familial, un livre à la main, toujours en quête de savoir. La distraction qui caractérisera toujours ce grand savant se manifeste alors, quand il retourne à la ferme sans ramener l'intégralité du troupeau. Seule la cloche de l'église rythme ses heures de lecture. C'est dans ces années d'après-guerre que se dessine la double vocation de l'enfant: enseignement et sacerdoce.

De la maladie, ses études ne pâtissent pas: licencié ès lettres en 1927, il poursuit ses études au Grand Séminaire de Toulouse, et l'archevêque l'ordonne prêtre le 29 juin 1933.

Sa carrière d'enseignant peut alors commencer: professeur à l'école Saint-Etienne de Valence-d'Albigeois de 1933 à 1941, au Petit Séminaire de Saint-Sulpice-la-Pointe de 1941 à 1952, de nouveau à Valence de 1952 à 1958. Cette année-là, la soutenance de sa thèse le fait accéder à la chaire de Philologie française et occitane de l'Institut Catholique de Toulouse, chaire qu'il abandonnera en 1977.

Son attachement viscéral à ses origines tarnaises, le chanoine le marque en différents domaines.

La littérature. Ecrivain lui-même en occitan, il s'attache à faire connaître les œuvres d'anciens auteurs tarnais, comme Augier Gaillard, *Œuvres complètes* (Toulouse, 1970) ou Mathieu Blouin, *Les troubles à Gaillac* (Toulouse, 1976), récits de portée historique qu'il traduit pour les rendre plus accessibles au public de plus en plus francophone qui vit alors dans les régions de Gaillac et de Rabastens. Les contes aussi l'intéressent: il publia l'œuvre de Juli Cubaynes, *Contes de la vièlha França* (Toulouse, 1976), et, surtout, ses propres *Contes de Gaulène* (Toulouse, 1992). Œuvre d'imagination, où toute ressemblance avec des personnes ou des lieux existants ou ayant existé était bannie: le côté discrètement facétieux de l'auteur réside dans cette phrase... Œuvre publiée auparavant en huit fascicules de la revue *Lo Gai Saber*, que le chanoine a dirigée de 1973 à 1982, succédant au chanoine Joseph Salvat, son maître en philologie.

La philologie. Elevé dans une famille ne parlant qu'occitan, il apprend ses premières bribes de français dans la prière vespérale que ses parents et grands-parents prononcent en français. C'est à sept ans que l'entrée à l'école primaire le fait brutalement plonger dans l'univers impitoyable de la francophonie. Ce frottement quotidien des deux langues le portera, presque naturellement, à la philologie. De ce point de vue, sa grande œuvre est l'édition du *Livre de l'Arc, registre d'estimes de Rabastens, Tarn (fin du XIV<sup>ème</sup> s.)*, volumineux sujet de sa thèse complémentaire (1958). Edition infiniment précieuse qui, bien que non publiée, permet de compléter utilement les textes abondants publiés pour d'autres régions du Tarn à la fin du Moyen Age. Fidèle à l'esprit et à l'œuvre de Joseph Salvat, il offre après sa mort une quatrième édition, revue et corrigée, de sa *Gramatica occitana* (Toulouse, 1978), fruit de leurs propres enseignements.

La dialectologie. Sa contribution la plus visible reste l'édition du manuscrit laissé par le chanoine Gustave Farenc, *Flore occitane du Tarn* (Agen, 1973). Il y a laissé son empreinte en remaniant certains passages, et avec des *addenda* issus de ses propres relevés effectués dans le cadre de sa contribution à l'*Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*

1. Nos remerciements à ses neveux Françoise et Alain pour leur aide efficace.

publié par Xavier Ravier (Paris, 1978-93). A l'appel de Jean Séguy, à la fin des années 50, le chanoine, muni du questionnaire commun aux Atlas, se rend en 23 points du Tarn, de l'Aveyron et du Tarn-et-Garonne, interroger des informateurs: c'est le fond documentaire de l'Atlas, qu'à partir de 1967 vient compléter X. Ravier sur 79 autres points du domaine. De 1962 à 1972, le chanoine est d'abord le maître d'œuvre puis le collaborateur de cette vaste entreprise.

La toponymie, enfin. En 1985 encore, nous avons croisé sur la commune de Grazac un vigneron qui se souvenait avoir été interrogé, quelque quarante ans plus tôt, par un prêtre en soutane au sujet de la prononciation des lieux-dits et de l'explication qui pouvait en être donnée. Dès les années 40, l'abbé Nègre s'est en effet attelé à la tâche de parcourir les terroirs de tout le canton de Rabastens, les archives privées, notariales, communales et départementales concernant ce secteur, à seule fin d'y consacrer le sujet principal de sa thèse, soutenue en juin 1958 à l'Université de Toulouse, publiée à Paris l'année suivante, et rééditée depuis: *Toponymie du canton de Rabastens*. Au regard du siècle écoulé, il convient de reconnaître qu'il a livré la meilleure thèse de toponymie régionale: tout y est fouillé, sources et attestations anciennes, terrain, prononciation, et les discussions sur l'étymologie voire l'explication historique sont d'une grande richesse. En soi, la thèse est le premier véritable monument qu'il livre à l'onomastique de la France.

En 1959, il publie *Les noms de lieux du Tarn* (Paris ; 4<sup>ème</sup> réédition revue en 1986, Toulouse). Ici encore, la grande connaissance des sources, du terrain et du dialecte lui permet d'offrir au public un excellent ouvrage de toponymie départementale, sous une forme de traité et non de dictionnaire.

Sur sa lancée, il publie *Les noms de lieux en France* (Paris, 1963, réédité en 1977), traité à la suite des travaux de Dauzat, Vincent et Rostaing, en utilisant une structure interne qu'il ne quittera plus: formations préceltiques, celtiques, apport oriental, formations latines ou romanes, non romanes, dialectales, françaises. Travail plus épais qu'un volume de la collection *Que sais-je ?* (cf. Ch. Rostaing, *Les noms de lieu*, éd. par les Presses Universitaires de France à Paris en 1948), qui rend encore maints services aux collègues étrangers à qui il offre un vaste panel historique de la toponymie française, reposant sur de solides connaissances.

Sa grande œuvre toponymique sera cependant la *Toponymie générale de la France. Étymologie de 35.000 noms de lieux*, en trois forts volumes (Genève, 1990-91). Si ses premières recherches toponymiques ont commencé pendant la Seconde Guerre, le rassemblement des premières fiches en vue de ce travail débute peu après sa soutenance de thèse. L'ouvrage précédent était donc le premier jet de celui-ci, reprenant la même structure, mais en abandonnant l'aspect d'un traité pour ne conserver que celui d'un dictionnaire raisonné. C'est dans cet ouvrage que le chanoine donne la pleine mesure de sa science, des limites de sa science, de la plénitude de son caractère. L'ouvrage est fait non seulement pour compléter les travaux de ses prédécesseurs, Dauzat et Rostaing, mais aussi, souvent, pour les contredire: des étymologies nouvelles et novatrices apparaissent ainsi, mais certaines semblent encore plus hypothétiques que les précédentes. Œuvre d'un homme et d'un savant, telle pourrait en être la définition. Toujours pointilleux, perfectionniste, conscient que rien n'est jamais fini, le chanoine ajoutera un quatrième (petit) volume d'*Errata et addenda aux trois volumes* (Genève, 1996), dans lequel il tire notamment les leçons des comptes rendus faits de son œuvre magistrale. Notons que «noms de lieux» est une notion bien générale, l'auteur ayant traité non seulement des noms de communes et parfois de hameaux, mais aussi de régions, montagnes et rivières. Premier pas vers une toponymie globale de la France, l'œuvre est la pierre angulaire d'une science qui n'en finit pas de naître.

La Faculté des Lettres de Toulouse lui a rendu un vibrant hommage en publiant un recueil de 23 de ses articles de linguistique et de toponymie: *Études de linguistique romane et topo-*

*nymie* (Toulouse, 1984). Le chanoine a en effet publié des articles dans de nombreuses revues (*L'Agriculture tarnaise, Annales du Midi, Atal, Bulletin philologique et historique du C.T.H.S., Echo de Rabastens, Lo Gai Saber, Nouvelle Revue d'Onomastique, Revue des Langues Romanes, Revue du Tarn, Revue internationale d'Onomastique*), quelques rares volumes de *Mélanges*, et dans les Actes de plusieurs Colloques (de la Société Française d'Onomastique) et Congrès (du Conseil International des Sciences Onomastiques, de Langue et Littérature d'Oc, de Linguistique et Philologie romane). Sa prolifération ne s'étendra pas aux comptes rendus, qu'il fera très rares.

Un second hommage lui a été rendu par ses anciens étudiants: un colloque dans la salle communale de Saint-Julien-Gaulène, les 27 et 28 octobre 2001, avec des communications sur le chanoine en tant que professeur, directeur du *Gai Saber* et du Collège d'Occitanie, philologue et onomasticien. La nombreuse assistance (une centaine de personnes) a été, en soi, un beau témoignage de reconnaissance et pour l'homme, et pour l'œuvre accomplie. La publication des Actes de ce colloque est espérée...

Le Collège d'Occitanie, qu'il a dirigé à la suite du chanoine Salvat, sera son asile pendant de très longues années, avant son départ pour la maison de retraite des prêtres de Toulouse: c'est là qu'il travaille avec acharnement, pratiquant les allées et venues entre la bibliothèque du Collège au rez-de-chaussée et sa bibliothèque privée à l'étage, dormant sur place, les murs recouverts de revues et ouvrages de langue, littérature et onomastique, les tables débordant de fichiers, les cartes topographiques dépassant du meuble idoine, lieu sombre éclairé par sa seule présence, et qui ne peut laisser indifférent aucun de ses visiteurs.

Longtemps après avoir parcouru les campagnes du Tarn à pied ou à bicyclette, c'est le train qui l'amène régulièrement de Toulouse, retrouver sa famille dans la maison natale. Souvenirs d'études, de recherches, de voyages, de rencontres, tout est prétexte à y faire revivre sa langue maternelle.

En tant que prêtre, le chanoine a aussi été aumônier de mouvements d'Action Catholique, ceux qui ont formé des générations de chrétiens enracinés dans leur pays, leur foi et l'engagement au service du prochain. Voir, réfléchir, juger, agir, tel est l'enseignement que, par delà toute frontière religieuse, il a mis en pratique et transmis à tous ceux qui ont eu la chance de l'approcher.

*Labor, studium, fides.* Erudit, laborieux, fidèle, discret, il a parfaitement su mêler sa science à sa foi au service de l'Homme. Le 15 avril 2000, Celui à qui il a offert sa vie l'a accueilli en sa demeure.